

COMMENTAIRE DE TEXTE ALLEMAND ET TRADUCTION TOTALE OU PARTIELLE DE CE TEXTE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

Sylvie ARLAUD, Laurent CASSAGNAU, Éric CHEVREL, Mandana COVINDASSAMY,
Anne LAGNY, Jean-François LAPLÉNIE, Christine MEYER, Élodie VARGAS

Considérations générales :

Pour cette deuxième année de la nouvelle épreuve commune, le nombre de candidats ayant composé en allemand s'élève à 577, soit sensiblement autant que l'an dernier. La moyenne est très légèrement plus haute (9,97) avec un écart-type équivalent (5,64). Les notes se répartissent de la façon suivante :

de 0 à 4,5	124 copies
de 5 à 9,5	168 copies
de 10 à 14,5	151 copies
de 15 à 20	134 copies

Le jury a choisi d'utiliser l'éventail complet des notes, de 0 (une copie – sans compter 6 copies blanches) à 20 (17 copies). Cette notation reflète la très grande diversité des copies, et le jury ne peut qu'avancer les mêmes hypothèses que l'an dernier : différence de dotation horaire entre LV1 et LV2, peut-être encore une certaine désorientation due à la nouveauté de l'épreuve, dont c'est la deuxième année, difficulté aussi à organiser le temps de l'épreuve.

Il semble que cette année les candidats aient ressenti le commentaire comme particulièrement difficile. 62 d'entre eux n'ont pas rendu de commentaire ou l'ont réduit à quelques lignes (à l'opposé, seuls 4 candidats n'ont pas rendu de version). Négliger le commentaire pour peaufiner la version n'est cependant pas judicieux. Les deux épreuves comptent en effet chacune pour moitié dans la note finale : en négliger une revient à limiter de fait la note à 10. En outre, sur les 62 copies sans commentaire, seules 10 copies ont obtenu une note de version supérieure ou égale à 5/10 (dont 3 une note de 9/10 ou plus), tandis que la moitié (31 copies) se situait en dessous de 2/10. On insistera donc sur la nécessité de s'entraîner tant à la compréhension qu'à l'expression écrite. La grande majorité des candidats a toutefois su tirer parti du texte, certains de manière très complète, d'autres en se concentrant sur l'une ou l'autre des nombreuses pistes qu'il suggérait.

On ne peut que réitérer les conseils méthodologiques généraux exposés dans le rapport de l'an dernier. Il est essentiel que les candidats commencent par plusieurs lectures attentives de l'ensemble de l'extrait. Loin d'être une perte de temps, celles-ci permettent d'éviter les contresens et d'aborder les deux exercices dans les meilleures conditions. Bien des éléments utiles à une contextualisation correcte se trouvent en effet dans la partie qui n'est pas à traduire. Ici, la fin du texte, par exemple, donnait des indices précieux quant à la position idéologique du personnage principal et permettait d'éviter des erreurs de traduction. C'est également au cours de ces lectures préparatoires que le recours au dictionnaire est le plus fructueux pour écarter d'emblée fausses pistes et contresens.

Pour l'organisation des 6 heures d'épreuve, nous renvoyons également au rapport de 2009 qui détaillait les conseils à ce sujet. Nous insisterons néanmoins sur la nécessité absolue d'une relecture attentive du travail achevé, et rappellerons que le candidat peut s'aider, pour le commentaire en allemand, de l'annexe grammaticale du dictionnaire unilingue. Il s'agit en effet d'éliminer les fautes d'inattention. Pour cela, il est nécessaire d'avoir prévu dès le début suffisamment de temps pour effectuer dans le calme ce travail qui requiert une grande concentration.

Le jury demande que les candidats adoptent en allemand la nouvelle orthographe : celle-ci est désormais largement appliquée en Allemagne dans sa dernière version (simplifiée) de 2006, et il ne semble donc pas nécessaire que de jeunes étudiants continuent à écrire *daß* au lieu de *dass*. Mais si le texte donné est rédigé dans une orthographe antérieure, il est préférable de le citer en respectant l'orthographe de l'original.

Commentaire d'un texte

Le jury a eu le plaisir de lire plusieurs commentaires stimulants et bien formulés. Certains candidats cependant semblent avoir été désarçonnés par un auteur qui ne leur était pas familier. L'expérience de l'an dernier montre pourtant qu'un auteur plus connu n'est pas toujours un atout : Bertolt Brecht avait parfois donné lieu à de regrettables interprétations forcées. Nous rappellerons donc que l'utilisation judicieuse de connaissances générales, alliée à une analyse fine du texte, est infiniment préférable à un étalage encyclopédique, parfois hélas sans rapport avec le texte. Il faut éviter un double écueil : d'une part le risque d'une interprétation trop vague et d'autre part celui d'appliquer au texte des catégories hors sujet, de le saupoudrer de noms et de références approximatives (*1983 de George Orwell...). Le jury a su apprécier la finesse d'analyse de nombreux candidats qui se sont avérés capables, à la seule lumière du texte, des indications données et de connaissances générales judicieusement convoquées, d'émettre des hypothèses intéressantes sur la perspective du texte ou le sens de l'entreprise romanesque qu'il reflète.

Le texte proposé cette année était extrait du roman *Schwarzenberg*, publié en 1984 par l'écrivain est-allemand Stefan Heym (1913-2001), connu pour son engagement contre le national-socialisme (exil en Tchécoslovaquie, puis aux Etats-Unis), puis pour sa stature oppositionnelle en RDA, où il critique le régime autoritaire du parti unique SED. Interdit de publication depuis 1965, publiant néanmoins illégalement à l'Ouest, il s'engage en faveur de Wolf Biermann en 1976 et est exclu du *Schriftstellerverband der DDR* en 1979. Il est l'un des orateurs de la manifestation du 4 novembre 1989 sur l'*Alexanderplatz*. S'appuyant sur un fait historique – la brève existence de la république de Schwarzenberg, territoire allemand oublié par les armées alliées en 1945 – Heym met en scène dans ce roman un scénario politique différent du déroulement effectif de l'histoire en recourant au procédé littéraire de l'uchronie. Max Wolfram, un des protagonistes, a étudié la philosophie à Berlin avant l'arrivée au pouvoir de Hitler, et incarne la volonté utopique de fonder un régime politique idéal, basé sur la participation directe des citoyens.

Ces indications ne sont toutefois données ici qu'à titre de précision : il n'était pas nécessaire de connaître ce contexte pour proposer un commentaire pertinent. De la même façon, il n'était pas nécessaire de reconnaître les vers

*SA marschirt
mit ruhig festem Schritt*

tirés du *Horst-Wessel-Lied*, hymne des S.A. puis du régime nazi tout entier. D'excellentes copies ont proposé des commentaires éclairants sur ce passage sans identifier la citation (l. 22).

Le jury n'attend pas une structuration particulière ou un nombre précis de parties. Le candidat est libre de présenter un commentaire linéaire ou composé, dès lors que son propos est construit de façon logique et claire, et qu'il suit une progression pertinente. On veillera cependant à ce que le commentaire soit précédé d'une introduction qui mette en perspective l'extrait et annonce à la fois la méthode d'analyse et le plan adopté. On pouvait ainsi, par exemple, évoquer dès l'introduction le contexte historique, la perspective narrative, la question du rapport entre fiction et réalité ou la présence d'un texte d'idée au sein du roman. En outre, à l'issue du commentaire, la conclusion ne devait pas se limiter à une simple récapitulation, mais savoir ouvrir des perspectives, éventuellement critiques.

Le jury avait assorti l'extrait d'une note éclairant le contexte historique et politique. Une lecture attentive de cette note en lien avec l'extrait permettait d'exclure l'idée – pourtant développée dans plusieurs copies – que l'action se jouait sous le régime nazi. De même, parler de *Trümmerliteratur* n'était guère tenable au regard de la date de publication, 1984. A l'inverse, les catégories du roman historique et les notions de littérature engagée ou utopique ont été trop rarement utilisées. Certains candidats ont eu toutefois la bonne idée d'évoquer l'éloge critique de Churchill sur la démocratie, l'*Aufklärung* en ce qu'elle prônait l'éducation du peuple, ou même les *Friedensinitiativen* du début des années 1980 en RDA.

Le jury a apprécié les copies qui ont su lier cette note explicative à une analyse précise des éléments temporels du texte en prêtant attention à la conjugaison des verbes (par exemple le prétérit de remémoration *betonte* l. 8) ou encore aux indications temporelles symboliques (*Mitternacht*, l. 2) qui pouvaient renvoyer à une sorte de *Stunde Null* et à l'espérance d'un renouveau politique. Ce constat permettait d'élaborer plusieurs hypothèses : s'agissait-il de la renaissance démocratique de l'Allemagne ? des débuts de la RDA ? de critiquer un programme politique autoritaire ? Le jury attendait des candidats qu'ils élaborent une lecture cohérente du texte et qu'ils la justifient.

Beaucoup de copies ont fait malencontreusement de la critique du national-socialisme le seul enjeu de cet extrait : *eine scharfe Kritik des Nationalsozialismus* ou bien *eine Anprangerung des Dritten Reiches*. Le texte ne se limitait pourtant pas à cela. Au-delà, plusieurs lectures étaient possibles. On pouvait par exemple souligner le rapport entre roman et histoire, s'interroger sur l'actualité de ce texte dans la RDA de 1984, voire l'utiliser dans une perspective contemporaine, éventuellement polémique. Les termes *Utopie* (l. 53) et *utopisch* (l. 54) permettaient également d'établir un lien avec la tradition littéraire de l'utopie (Thomas Moore, Jonathan Swift, etc.), voire de l'uchronie, véhicule privilégié d'une critique politique. Dans le contexte particulier de la RDA, ce procédé littéraire pouvait en effet se comprendre comme une façon de contourner la censure et comme un moyen de formuler une critique à peine voilée du communisme d'Etat. Le débat intérieur de Wolfram, rendu au discours indirect libre et comprenant une réflexion sur les capacités du

peuple à exercer sa souveraineté (l. 31-32 ; l. 52-53), la nécessité de le guider dans cet exercice (*lenken*, l. 34 et 35, à opposer à *Führer*, l. 46), et sur les possibles excès d'un encadrement de l'exercice de la liberté (*falsche Hände*, l. 34 ; *Nutznießter der Macht*, l. 63), autorisait aussi à établir la parenté de ce texte avec le genre des textes d'idées : il fait référence à des théories de l'État et du peuple (peuple souffrant ; peuple souverain, l. 16 et *passim* ; peuple dangereux, l. 29, l. 38, etc.), aborde les questions de la liberté formelle et de la liberté réelle, de l'éducation et de la perfectibilité de l'homme, et questionne jusqu'à la possibilité même de la démocratie. Une analyse plus attentive pouvait enfin dévoiler comment la dimension argumentative de ce texte, structuré par des connecteurs, des questions rhétoriques (l. 24 à 38) et des va-et-vient exprimant le doute intérieur (l. 54), se coule dans le moule romanesque en s'appuyant sur des images entre métaphores et visions (*sah*, l. 24 et 39). Ces images, par un jeu d'échos et d'oppositions, rendent palpable la complexité de la question politique : le cortège du peuple (l. 19) renvoie par exemple au défilé des S.A., le salut hitlérien de ces derniers (*gestreckten Arms*, l. 21) au salut du Dr. Rosswein à Platon (*den Arm erhoben*, l. 41). Ces remarques ont été parfois judicieusement replacées dans le cadre d'une réflexion générale sur la langue, la littérature ou l'art. La difficulté de l'écriture est en effet l'un des thèmes de ce texte, qui met en scène Wolfram dans la pose traditionnelle du créateur en proie au doute. Le jury a apprécié les copies qui établissaient un lien entre cet aspect du texte et la situation de l'écrivain sous une dictature.

Il était essentiel de dégager la structure du texte. L'analyse de la perspective narrative était à cet égard éclairante. Les candidats sont invités à se familiariser avec ses concepts dans leur terminologie allemande (*auktoriale, personale, neutrale Erzählhaltung*) : un personnage à la troisième personne n'est pas un « narrateur » (dans certaines copies « *Ich-Erzähler* » !), quand le lecteur se trouve « dans la tête du personnage » (formulation maladroite, mais juste, trouvée chez bien des candidats), il n'est pas omniscient. Le malentendu qui entoure ce dernier terme tient d'ailleurs à la confusion très répandue entre auteur et narrateur. Malgré une perception intuitive de la vérité, certains candidats se perdent ainsi dans des incohérences (par exemple : « *Obwohl es einen allwissenden Erzähler gibt, kann man den Gedanken der Hauptfigur sehr gut folgen* »). Les candidats doivent également apprendre à reconnaître les modes de discours et les nommer dans leur terminologie allemande. Une très grande partie du texte était au discours indirect libre (qu'on ne nomme pas **freie indirekte Rede* mais *erlebte Rede*), « récit de pensée » (*Gedankenrede*) à la troisième personne, qu'il ne fallait pas confondre avec le monologue intérieur qui est, lui, à la première personne. On pouvait ainsi distinguer la perspective externe avec narrateur omniscient, qui prédomine au début de l'extrait (l. 1-16), de la perspective interne (discours indirect libre) qui caractérise toute la deuxième partie (l. 17-58), et même délimiter des passages de transition mêlant les deux perspectives (l. 1-2, l. 6-11 et l. 58-64).

La première partie constituait une introduction, mais il ne fallait pas pour autant négliger ses aspects spécifiques. Elle plante un décor, des personnages, et fait la différence entre prose d'idée et roman. Un point de vue subjectif y est décelable dès la première phrase et se renforce, après mention du nom du protagoniste, au moment de la description du visage de Paula, pour culminer sur une incise (l. 8) qui introduit clairement le motif du souvenir remémoré, qu'on peut imputer au protagoniste (Wolfram). Parallèlement à cette évolution de la perspective narrative, on relève les éléments symboliques : la cloche qui sonne minuit (l. 2) évoque à la fois l'heure dangereuse et la promesse d'un recommencement. Cette *Stunde Null*, suggérée par les destructions (l. 2), apparaît comme l'occasion de corriger l'histoire allemande en lui donnant une nouvelle orientation. Le projet semble cependant fragile, à l'image de la table de fortune sur laquelle il s'élabore (*wackelige[r] Tisch*, l. 7). La première partie se clôt sur un rituel mal assuré (*schob seine Papiere zurecht, säuberlich*) et pourtant solennel. L'acte d'écriture interrompu (*nur einen Satz*) ouvre l'espace de remémoration de la deuxième partie.

Celle-ci comprend deux paragraphes assez longs, qui se présentent comme un enchaînement d'idées porté par les verbes (*ließ... erklingen, erschaute*) et les adverbes (*zugleich, plötzlich*). Les adjectifs rendent la subjectivité et confirment celle du discours indirect (*ergreifender Satz ; die endlosen Scharen*). La première étape (l. 17-24) est dominée par l'image du cortège (*Scharen*). La première phrase de la constitution est associée à l'ouverture de la Cinquième Symphonie de Beethoven, et à une image élevée, idéalisée, du peuple en marche (*erhobenen Haupts, hervorsteigend, den leuchtenden Blick*). A cette image répond (*zugleich... aber*) celle du cortège de la S.A. accompagné du *Horst-Wessel-Lied* dont une partie est insérée par montage dans la phrase. Le caractère subjectif du texte est ici souligné par le passage au présent (*marschiert*), le mélange des perceptions (visuelles et sonores), les périphrases (Hitler désigné comme *Mann mit dem Bärtchen*) et le vocabulaire choisi qui trahit la formation universitaire du protagoniste. Par cette association d'idées matérialisée dans le texte même, l'idéalisation utopique du peuple est donc immédiatement relativisée par le souvenir de l'histoire récente.

Cette confrontation de l'idéal démocratique à ses limites réelles est le point de départ d'une série de questions rhétoriques (l. 24-38) qui expriment les doutes du protagoniste, mais dont la forme négative (*mußte man nicht*, l. 24, 31) appelle implicitement une réponse positive. La construction des phrases, fortement hypotactique, épouse le parcours d'une pensée qui progresse par objections, réponses, ajouts, corrections et nuances (*wobei zu beachten war*, l. 26 ; *nicht einmal so sehr... sondern... die... solange... l. 26-31*). La question de la souveraineté du peuple (*Staatsgewalt*, l. 16 et *passim*) se prolonge ainsi d'une réflexion sur le danger qui s'y attache (*Gefahr für den zu errichtenden Staat*) et la nécessité d'un guide (*lenken, Lenker*). Plusieurs candidats ont montré avec finesse que le mot choisi ici (*Lenker*), bien que synonyme de *Führer*, s'y oppose par son caractère concret et permet de penser une alternative au régime national-socialiste.

Pour l'intellectuel Wolfram, cette alternative semble pouvoir s'appuyer sur la philosophie politique, notamment celle de Platon dans la *République* (traduit en allemand par *Der Staat*). Cependant, cette solution idéale est brutalement (*plötzlich* l. 39) contrecarrée par une nouvelle vision (*sah*), le souvenir du professeur de philosophie dont la moue de

mépris pour Hegel (*spöttisch geschürzte Lippe* l. 40) et le geste proche du salut hitlérien (*den Arm erhoben* l. 41) pour Platon trahissent paradoxalement l'engagement national-socialiste. Dans cette scène remémorée, les discours sont très entremêlés : discours direct au présent de la citation des *Lois* de Platon (l. 44-46) ; discours rapporté au subjonctif I de Rosswein (l. 46) ; discours indirect des pensées de Wolfram, signalé par le verbe *dachte* (l. 47). A partir de cette scène remémorée se développe (l. 49-51) une critique métaphorisée (*Faltenwurf* l. 49) de la philosophie politique platonicienne. A l'idéal de celle-ci se substitue un espoir (*Hoffnung* l. 51), celui de la possibilité de l'éducation du peuple (*sich als lernfähig erweisen* l. 52). C'est justement dans cet espoir, nuancé de distance et d'ironie, qu'on trouve la définition positive des dispositions d'un citoyen : (bonne) volonté (*bereit*), capacité (*imstande*) à réguler ses passions (*ihre Leidenschaften zügeln* l. 54) et renoncer à l'égoïsme pour agir dans l'intérêt commun. Il faut noter ici que les catégories utilisées par Wolfram sont justement celles de la philosophie, antique (*Leidenschaften zügeln, Weitsicht*) ou moderne (*Vernunft* l. 56). On regrettera que les candidats aient souvent renoncé à une analyse détaillée de ce paragraphe.

Il s'achève par un dénouement de la discussion intérieure : on revient au thème de départ (la constitution), en quittant le discours indirect libre et en reprenant le fil d'une narration en perspective externe (*griff* l. 58). L'inaction (la page blanche) laisse place à l'action : la poursuite de la rédaction de la constitution. Wolfram cherche un équilibre entre aspects représentatifs (*vertreten durch seine [...] Deputierten*, l. 58-59) et participatifs (*direkt abändern* l. 59-60). L'extrait se conclut sur la satisfaction du personnage qui prône la clarté du propos (*je prägnanter, desto weniger Zweideutigkeiten* l. 62-63) pour le bien de la démocratie. La précision de la langue est présentée comme une arme contre le totalitarisme, qui l'a dévoyée (le jury a noté des renvois judicieux à la *LTI* de Victor Klemperer).

Un nombre important de copies s'est appuyé sur cette fin (*er lächelte* l. 62) pour voir à tort en Wolfram un personnage ironique, moqueur ou cynique, allant parfois jusqu'à faire de lui un partisan du nazisme. Or ce qui distingue Wolfram d'un nazi comme Rosswein, pétri de certitudes, c'est justement sa réflexion complexe, ses doutes, ses retours sur lui-même. Il aurait été plus vraisemblable de faire de ce texte l'éloge d'une démocratie socialiste à venir ; cette erreur, compréhensible pour qui ignorait la situation de Heym en RDA, n'a pas été sanctionnée par le jury.

Le jury n'attendait naturellement pas des candidats qu'ils développent l'ensemble de ces aspects, mais qu'ils explorent quelques-unes des approches possibles. De nombreux candidats ont bien explicité le contexte historique, ainsi que les enjeux philosophiques ou politiques, et correctement analysé les procédés littéraires dans leur contribution au sens du texte. D'autres commentaires, en revanche, sont restés trop descriptifs, oubliant l'élucidation du sens. La simple énumération de « mots », même regroupés sous un champ lexical (*Wortfeld der Politik, der Philosophie*), des caractérisations vagues (*ein politischer Text, ein philosophischer Text*) ou l'identification des figures de rhétorique (accumulation, anaphore, synesthésie, dysphorie, etc.) ne suffisent pas. L'objectif d'un commentaire est mettre au jour *ce que* dit l'auteur et *pourquoi*, la question du *comment* étant subordonnée aux deux autres. Un dépeçage du texte en figures de style et champs lexicaux qui n'est guidé ni par une vision d'ensemble ni par une interrogation sur leur fonction, aboutit à négliger son sens.

Les candidats sont invités à préparer leur commentaire en se posant les questions essentielles (genre du texte, personnages, contenu, lieu, époque) puis à les approfondir par une analyse plus fine afin d'éviter la simple paraphrase. On se gardera aussi des platitudes, de la psychologie intempestive et des généralisations hâtives. Le discours de Wolfram ne peut pas être qualifié de « *lyrisch* » parce qu'il utilise l'image du camée. On recommande aux candidats de travailler avec des concepts clairement définis (comme dans cet exemple le concept de lyrisme) et de faire preuve de prudence et de discernement dans leurs formulations.

Le jury attend en outre du candidat qu'il prenne position, ce qui implique une maîtrise suffisante du lexique de l'argumentation et des connecteurs logiques. L'accumulation artificielle des *also* et des *deshalb* ne trompe personne. On veillera aussi à ne pas abuser des tournures de présentation (*wir können feststellen, dass... ; somit können wir behaupten, dass... ; abschließend können wir bemerken, dass...*) ou d'atténuation (au premier rang desquels *ein bisschen* – qui relève d'un style oral plus relâché). Écrire par exemple qu'un texte est *ein bisschen* ou *ziemlich polemisch* n'a guère de sens. Enfin, s'il est évident que les candidats ont fait l'effort d'assimiler une partie du vocabulaire spécifique de l'explication de texte, on ne saurait trop les engager à poursuivre ces efforts pour diversifier leur outil linguistique, et remplacer avec profit les mots *wichtig, interessant, auffallend* et *bedeutend*, omniprésents, trop vagues et souvent utilisés à mauvais escient.

On pourra se reporter aux ouvrages suivants, dotés de glossaires et proposant des définitions utiles :

Heinz Ludwig Arnold / Heinrich Detering (Hrsg.): *Grundzüge der Literaturwissenschaft*, München, dtv, 1996.

Reallexikon der deutschen Literaturwissenschaft, 3 Bde., Berlin, New York, Walter de Gruyter, 1997-2003.

Matías Martínez / Michael Scheffel : *Einführung in die Erzähltheorie*. München, C. H. Beck, 1999.

Enfin, le jury rappelle que les comparaisons (historiques, philosophiques, littéraires) peuvent compléter le commentaire, à condition d'être pertinentes et bien amenées. A ce niveau, il est difficilement acceptable qu'une copie attribuée à Hegel la *Theorie des Übermenschen* ; la comparaison du visage de Paula avec un camée ne fait pas de Wolfram un frère de Théophile Gautier ; le parallèle entre Stefan Heym et Marivaux n'est vraiment pas convaincant. En revanche, certaines copies ont témoigné d'une culture éclairante, tels ces candidats qui ont judicieusement mis en relation l'expression *Ja-Sager* avec la pièce de Bertolt Brecht.

Le niveau de langue a été très divers, allant de copies très pauvres, comportant des passages incompréhensibles, à des commentaires très riches sur le plan lexical, et d'une belle aisance dans l'expression. On regrettera les fautes commises sur des mots ou expressions figurant dans le texte. Comme en version, les candidats ont manifestement trop peu recouru au dictionnaire. La consolidation des bases grammaticales (maîtrise de la syntaxe, des conjugaisons, des

déclinaisons, de la rection des prépositions et des verbes) reste indispensable. A cela devrait s'ajouter une pratique régulière de l'écriture en langue allemande. Si certaines copies ont été très faibles, le jury a aussi relevé beaucoup de remarques pertinentes et a lu avec intérêt et plaisir des commentaires bien structurés, riches, et convaincants.

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

Les candidats avaient une partie de la première moitié du texte à traduire (l. 11 à 35). Cette partie oscillait entre narration (l. 11-16) et discours indirect libre (*Gedankenrede*), ce qui nécessitait une lecture attentive et une traduction précise qui rende compte des ruptures (coq-à-l'âne, insertion de textes).

Si le texte ne contenait cette année pas de difficulté lexicale majeure, plusieurs termes essentiels pouvaient être mal compris et donner lieu à des contresens plus étendus. Le terme de *Staatsgewalt* (l. 16, 23 et 31) a pu sembler connu, ce qui explique sans doute que les candidats n'aient pas pris la peine de vérifier son sens dans le dictionnaire. Il ne s'agissait pas de *Gewalt* au sens de *violence*, mais bien de *Staatsgewalt* comme *pouvoir* pris au sens politique. Les candidats doivent se familiariser avec l'outil précieux que constitue le dictionnaire unilingue. Il ne s'agit pas de vérifier le sens de tous les mots, mais d'apprendre à repérer les termes essentiels, ceux sur lesquels le sens global repose et qui conditionnent la bonne compréhension du texte.

A côté de ces termes pivots, le jury a constaté dans de nombreuses copies de bonnes connaissances lexicales, même s'il recommande de les consolider. On rappellera ainsi que des mots de la même famille ne sont pas automatiquement synonymes : *Widersprüche* (l. 25-26) ne peut se comprendre directement à partir de *Sprüche* ; *Selbstbewußtsein* n'est pas la même chose que *Bewußtsein*, et *getragen* (l. 18), appliqué à une voix, ne se traduira pas par un dérivé du verbe « porter ».

De même, la prudence était de rigueur pour la traduction de termes relativement simples, mais qui ont donné lieu à des faux-sens. Ainsi *Scharen* (l. 19, 21), qui dans le contexte où il apparaît ici renvoie à un groupe humain uni en une marche ordonnée, ne pouvait que difficilement se traduire par des termes comme « foule » ou « horde », qui évoquent au contraire des groupes sans organisation. Pour *Bärtchen*, il fallait tenir compte du fait que le mot de base, *Bart*, désigne toute la pilosité du visage chez l'homme, et se prête à toutes sortes de composés (*Schnurrbart*, *Vollbart*, *Backenbart*, etc.) ; traduire *Bärtchen* par « barbichette » rendait incompréhensible la périphrase qui désigne Hitler qui, on le sait, portait une « petite moustache ». Il est d'autant plus étonnant que des candidats qui, en commentaire, montraient avoir compris l'allusion, aient traduit à rebours de la vraisemblance. Enfin, l'onomatopée *tat-tat-tat-tah-ta-tah* (l. 20) a été quelquefois mal comprise (*tat* étant lu comme le prétérit du verbe *tun*), et souvent reprise à l'identique. Seuls quelques candidats ont pensé à la galliciser, très rares étant ceux qui ont reconnu – ce qui n'était pas exigé – le thème célèbre de la Cinquième Symphonie de Beethoven et qui ont traduit en conséquence : *pom – pom – pom – pom*.

Prudence et précision sont également de mise pour la grammaire et la syntaxe. Le jury invite les candidats à prêter une attention particulière aux temps du passé et à leur traduction en français. Dans le texte, un changement de temps (*marschiert* l. 22, *war ausgegangen* l. 23) ou de mode (*gutheißen würden* l. 30, *geschmeichelt wurde* l. 31) donnait des indications précises sur la perspective particulière de chaque phrase ; réduire la traduction en français à un seul temps, ou modifier arbitrairement le temps, conduisait bien souvent à infléchir le sens et poussait au contresens.

La difficulté principale du texte semble avoir été l'analyse grammaticale et syntaxique. Il était impossible de traduire correctement si l'on se contentait de suivre les différents groupes dans l'ordre où ils se présentaient en allemand, sans tenir compte de leur fonction, indiquée par les marques casuelles. Le jury a pu constater des erreurs récurrentes graves, dues peut-être dans certains cas à l'inattention, par exemple le -s final des génitifs sans articles *Haupts* (l. 19), *Arms* (l. 21) et *Gewissens* (l. 31) trop souvent compris comme une marque de pluriel au nominatif ou à l'accusatif. Dans le premier cas, cette erreur d'analyse a donné lieu à des images cocasses d'hommes « les bras en l'air et la jambe tendue », position bien peu attendue pour des S.A.

De façon générale, le jury recommande beaucoup de précision dans l'analyse des groupes nominaux (genres, articles, adjectifs) : *etwas gründlicher* (l. 25) n'est pas la même chose que *etwas Gründlicheres* ; *in säuberlich voneinander getrennten Buchstaben* (l. 11-12) n'est pas la même chose que *in säuberlichen, voneinander getrennten Buchstaben*. Il faut donc analyser rigoureusement les structures des phrases allemandes, en identifiant bien les catégories grammaticales de l'original pour ne pas fausser le sens.

Un grand nombre de candidats a rattaché le pronom masculin *er* (l. 17) au personnage de Wolfram, au lieu de l'associer au masculin présent dans la phrase immédiatement précédente : le nom *Satz*. Il est probable que c'est la traduction française par un nom féminin qui a empêché le rattachement correct. De façon générale, il faut identifier soigneusement les mots auxquels renvoient les pronoms : *ihn lesend* (l. 18) renvoie à *der Satz*, *es sich zunächst etwas gründlicher besehen* l. 24 à *das Volk*, tout comme la série de *seine* l. 25-26 ; *ihrem Selbstbewußtsein* l. 29 renvoie aux pluriels (au datif dans le texte) *die Mitläufer*, *die Ja-Sager*, *die Unterwürfigen* ; *diesen* l. 23 est un pluriel qui reprend *andere Scharen*.

De même, pour la locution *in dem Falle*, beaucoup de candidats ont traduit le mot (connu ou cherché dans le dictionnaire) *Falle*, féminin, sans tenir compte de l'article masculin qui l'accompagnait, et qui permettait de conclure qu'il s'agissait du mot *Fall* (masculin) avec le *-e* de datif archaïque qu'on trouve dans ce genre de locutions figées (*zu Hause*, *in dem Maße*, ou encore *diesem Volke*, l. 24). Le recours au dictionnaire n'a pas donc pour seule utilité la recherche de vocabulaire, mais aussi la vérification des genres, des conjugaisons, des rections et des pluriels.

Une traduction trop rapide est à l'origine d'un contresens sur *wohl zu lenken wäre* (l. 32-33), où plusieurs candidats ont associé *wohl* à *zu lenken*. Nous rappelons que dans l'immense majorité des cas, *wohl*, contrairement à un automatisme apparemment bien enraciné, ne se traduit pas par « bien ». Il est le plus souvent un modalisateur (*probablement*) ou, comme ici, peut ne pas être traduit. *Zu lenken*, ici, devait être associé au verbe *sein* (« devrait être conduit »).

Dans *es sich zunächst etwas gründlicher besehen* (l. 25), bon nombre de candidats n'ont pas tenu compte du pronom *es*, à l'accusatif, qui impose de lire le réfléchi *sich* comme un datif. On a donc affaire à un verbe du type *sich etwas anhören*, où le réfléchi indique l'implication, l'attention particulière du sujet dans l'acte de perception. Il ne s'agit donc pas de « se regarder », mais bien d' « examiner » ou d' « observer ».

Il convient de ne pas négliger les « petits mots », qui ne doivent pas forcément être traduits à chaque fois par un mot particulier en français, mais dont on doit tenir compte pour rendre un groupe de mots, une séquence : par exemple *womöglich* l. 18, *auch* l. 23, *erst einmal* l. 32, *wiederum* l. 33. La connaissance de ces mots permet de surcroît de mieux comprendre le texte, ses articulations, sa progression.

A côté de ces erreurs explicables par une analyse incomplète ou trop hâtive du texte, le jury a regretté la méconnaissance de mots assez courants : *vorbei an* lu comme *vor*, ou bien *wobei* dont le sens précis (concomitance et opposition) a semblé ignoré de beaucoup de candidats.

Enfin, comme l'an dernier, même si l'erreur a été moins fréquente, le jury attire l'attention sur le repérage des propositions infinitives et leur sens. Les deux structures avec *sein* et l'infinitif avec *zu* (*zu beachten war* l. 26 ; *zu lenken wäre*, l. 32-33) sont équivalentes à des structures passives : *beachtet werden soll*, *gelenkt werden soll*. Dans le premier cas, c'est la complétive *daß die Gefahr nicht so sehr [...] ausging* qui est le sujet de *war*, ce qui permet une traduction du type « il faut tenir compte du fait que... ». Mais c'est la participiale *für den zu errichtenden Staat* (l. 26-27) qui a posé le plus de problèmes d'analyse, peut-être du fait d'une méconnaissance de ce type de structures. Ici, elle est équivalente à *für den Staat, der errichtet werden muss* ou bien *für den Staat, der zu errichten ist* et peut être rendu par « pour l'État à fonder, qui doit être fondé ». A l'inverse, plusieurs candidats n'ont pas reconnu que le *zu* faisait partie intégrante de la construction participiale et l'ont analysé comme un graduatif, ce qui donnait des traductions difficilement tenables (par exemple « pour l'État trop érigé » ou « l'État trop encadrant »).

Il faut rappeler l'importance de la correction du français dans l'épreuve de version. Le bon sens veut que les candidats produisent un texte compréhensible. Les fautes de grammaire, d'orthographe et de ponctuation, ainsi que les locutions incorrectes sont fortement pénalisées. Les omissions sont sanctionnées en proportion du passage oublié, même lorsqu'il est en théorie « facile ». Dans ce domaine, nous conseillons aux candidats de se reporter au rapport de l'année précédente.

Comme pour le commentaire, le jury a été confronté à des prestations de niveaux très divers. Il se félicite d'avoir pu lire des traductions ayant trouvé des solutions à la fois précises et idiomatiques. La proposition de traduction qui suit ne représente qu'une possibilité parmi d'autres, et elle intègre certaines formulations trouvées dans les copies, auxquelles le jury est donc aussi redevable.

Traduction proposée

Il regroupa ses papiers en une pile dont la première page portait, en lettres soigneusement espacées, le titre :

*République de Schwarzenberg
Constitution*

et relut ce qu'il avait écrit [rédigé] au cours de la dernière demi-heure : une seule phrase, qui disait « Tout pouvoir d'État [de l'État] émane du peuple ».

Une belle phrase, émouvante. Elle faisait retentir dans le cœur les premières mesures de la Cinquième symphonie de Beethoven. Quand on la lisait, si possible à voix haute et sur un ton solennel, on voyait les cortèges [colonnes, cohortes] infinies du peuple émerger de la morne plaine, la tête levée [dressée], le regard brillant [lumineux] dirigé vers l'avenir, pom-pom-pom-pom, pom-pom. Mais en même temps, Wolfram voyait aussi d'autres cortèges, en uniforme brun, le bras tendu et la jambe lancée haut [marchant au pas de l'oie], le regard [les yeux] tourné vers la droite, les SA défilent [la SA défile] d'un pas calme et ferme devant l'homme à la petite moustache, et de ceux-là aussi avait émané le pouvoir d'État ; le résultat était connu de tous.

Ne devait-on pas, avant d'accorder tant de [pareille] confiance à ce peuple, l'examiner d'abord [commencer par l'examiner] d'un peu plus près, analyser sa composition [sa structure], ses contradictions, ses schémas de pensée, en gardant à l'esprit [sans négliger le fait] que le danger pour l'Etat qu'il s'agissait de construire ne provenait pas tant des grands criminels, des barons de l'industrie lourde, des survivants de la SS [des SS qui avaient survécu], qui étaient identifiables et qu'on pouvait mettre hors circuit, que des petits suivistes, de ceux qui acceptent tout, des éternels soumis qui accueilleraient à nouveau favorablement un nouveau mal [une nouvelle calamité] du moment que cela flattait la haute estime qu'ils avaient d'eux-mêmes [leur amour-propre] ? Ne devait-on pas, pour permettre, en toute bonne conscience, que le pouvoir émane du peuple, réfléchir d'abord à la façon de [se demander d'abord comment] guider ce peuple vers le [en vue du] bien commun [général] et d' [et comment] éviter que le pouvoir d'État ne retombe une fois encore dans de mauvaises mains ? Mais qui, dans ce cas, était destiné [appelé] à être le guide, à qui devait-on donner le droit [à qui devait-il être permis] de déterminer [décider] ce qui était bon et profitable à tous [bénéfique et avantageux pour tous] et ce qui ne l'était pas ?